

Bruxelles, le 22 septembre 1975

EXTRAITS DE L'ALLOCUTION PRONONCEE PAR M. CLAUDE CHEYSSON,
LORS DE L'INAUGURATION DE LA FOIRE INTERNATIONALE DE MARSEILLE

Marseille, 18 septembre 1975

...Il n'y a pas de meilleur forum où rappeler combien l'Europe, de tout temps, mais aujourd'hui en période de crise plus gravement qu'hier en période de croissance, dépend de ses rapports avec les pays en voie de développement. Face au grand défi que ceux-ci nous lancent aujourd'hui, il est bon de pouvoir présenter ici quelques idées.

Nos pays d'Europe ont toujours souffert de la limitation de leur espace; la densité moyenne de l'Europe est de 167 habitants au km², alors que celle des Etats-Unis est de 22 et celle de la Russie de 12 - c'est d'ailleurs peut-être parce que notre espace a une dimension humaine, parce que nos rapports avec nos semblables sont nécessairement intimes que les civilisations européennes ont été aussi développées, mais ceci est un autre thème. - Nous avons donc, à travers l'histoire, dû sans cesse chercher outre-mer le complément d'espace, de marché, d'approvisionnement, autrefois en épices, aujourd'hui en matières premières et produits de base. Quelques chiffres résument la situation : l'Europe des Neuf représente plus de 25 % du commerce mondial (échanges intracommunautaires non compris), contre 14 % pour les Etats-Unis et 4 % pour l'URSS.

Le maintien de ces échanges, leur régularisation harmonieuse dans le temps sont donc des conditions de la survie de nos pays, comme elles sont le moteur de la prospérité de Marseille. Si les grands pays continentaux peuvent se permettre d'évoquer, sans trop d'inquiétude pour leur propre économie, une confrontation qui ferait tomber au rideau de fer entre le nord et le sud, nous savons, vous à Marseille savez mieux que tous, que nos économies, nos sociétés peut-être, n'y résisteraient pas.

Nulle surprise alors que la France, que la Communauté européenne soient parmi les ensembles industrialisés ceux qui font, à l'heure actuelle, preuve de la plus grande audace et de la plus grande initiative dans l'aménagement des rapports entre pays du tiers monde et pays industrialisés. Et puisqu'enfin, après des dizaines d'années, on a cessé de réduire ces rapports à des problèmes d'aide financière, à la rigueur d'échanges commerciaux, puisqu'enfin les problèmes sont posés dans leur pleine dimension, c'est-à-dire à l'échelle de la société économique internationale, c'est bien du nouvel ordre économique mondial qu'il faut maintenant parler.

Il faudra l'améliorer au niveau mondial, dans le cadre d'une révision déchirante dans bien des domaines, puisque l'ordre économique d'hier, celui que nous, pays industrialisés, avons inventé, implanté dans le monde entier, se révèle maintenant impuissant à traiter certains problèmes graves, qui vont de l'inflation et du désordre monétaire à la croissance insuffisante des plus démunis dans chacune de nos sociétés et au niveau mondial, à l'instabilité dans les échanges résultant de fluctuations brutales, scandaleuses souvent des conditions d'approvisionnement des uns et des autres dans les denrées essentielles.

S'il faut traiter les problèmes au niveau mondial, c'est entre proches que les solutions apparaîtront le plus clairement; c'est là qu'elles seront parfois les plus difficiles à accepter, mais c'est là encore qu'elles auront l'efficacité la plus grande.

Après avoir évoqué la Convention de Lomé, M. Cheysson poursuit :

"Notre ambition est d'agir de même à travers la Méditerranée, avec chacun des pays riverains qui nous font face, pays arabes et également Israël.

Y parviendrons-nous? Ici à Marseille, je veux - comme je l'ai fait il y a quelques jours à Tunis, dans la ville héritière de votre ancienne rivale Carthage - proclamer la détermination des neuf pays européens de la Communauté européenne de réussir dans ce grand dessein et, de manière complémentaire, dans le dialogue euro-arabe.

On ne peut alors s'empêcher de rêver, surtout quand on est à Marseille, à ce que représentera cette aventure économique commune intéressant 350 millions d'habitants, donnant à chacun des pays de la région une meilleure garantie de son indépendance, une meilleure protection contre les interférences extérieures, une meilleure assurance de paix. Ainsi seraient groupés l'expérience industrielle et économique, la richesse humaine et économique, le très grand marché de l'Europe d'une part, les ressources, l'espace, les populations, l'ambition de nos voisins du sud d'autre part.

Sur le plan économique, la complémentarité des deux ensembles est évidente. On objectera que nos économies sont parfois également concurrentes et on me parlera de productions agricoles semblables au nord et au sud. Mais j'affirme que, si cette concurrence crée des contraintes, la complémentarité ouvre des possibilités d'une toute autre dimension. Arrêtons-nous un instant sur l'agriculture puisque les cultivateurs de régions proches de Marseille et aussi de l'Italie du sud redoutent justement l'importation de certains produits venus du Maghreb et que leurs revendications doivent être traitées de manière nette et équitable. Par la pensée, demain j'espère dans une grande conférence méditerranéenne, examinons le marché considérable que représente le monde euro-arabe dans le domaine alimentaire et agricole, notons le volume impressionnant d'importations de ces produits auxquelles nous procédons à partir de pays extérieurs à notre zone commune; nous verrons alors avec étonnement, puis avec espoir, qu'un grand nombre de ces productions peuvent être développées chez nous, de part et d'autre de la Méditerranée et constaterons que, si nous traitons nos problèmes en commun, le champ de développement est immense, même dans les domaines qui nous paraissent aujourd'hui les plus difficiles.

Que dire alors des autres domaines, celui de la croissance industrielle par exemple? La dimension du marché qui sera demain commun à l'Europe des Neuf et à tous les pays liés à elle par des accords préférentiels permet de grands espoirs et doit donc assurer de hautes rentabilités, gage d'investissements sûrs.

.....Une telle entente, une telle conjugaison ne se fera pas sans heurt, sans difficulté, je l'ai déjà reconnu. Dans la mesure où elle aura une portée profonde dans chacun de nos pays, comprenons bien qu'elle affectera nos structures de production, à terme certains éléments de nos structures de sociétés. Par une meilleure division du travail, s'appliquant d'abord entre proches, un progrès global est rendu possible, mais ceci n'ira pas sans transfert à l'intérieur de chacun des pays, de chacun des ensembles régionaux.

C'est dire que de tels problèmes doivent être réfléchis, examinés, discutés longtemps à l'avance et entre tous ceux qui peuvent être affectés par cette évolution. La coopération avec le tiers monde n'est plus seulement un sujet intéressant les diplomates, à la rigueur les ministres des finances qui décident du volume de l'aide. Toutes les forces politiques, économiques et sociales sont concernées : les forces politiques et sociales, puisque la vie des citoyens, les intérêts des travailleurs sont en jeu et qu'il convient d'éviter que des sacrifices soient demandés à ceux-ci s'ils n'ont pas leur part équitable du progrès global. Les forces économiques, puisque c'est d'elles finalement que dépendra le succès de cette coopération. Ni les hommes politiques, ni les fonctionnaires ne disposent de la technologie, c'est-à-dire de l'expérience industrielle, ne connaissent les marchés, ne peuvent prévoir les développements commerciaux. Seuls les opérateurs eux-mêmes peuvent donner vie à la coopération industrielle qui doit se développer à travers la Méditerranée.

Comprenons bien aussi que l'effort de conception, puis de réalisation, nécessaire pour entrer dans cet ordre nouveau exige la mobilisation de toute la Communauté européenne, l'Europe de la terre comme celle de la mer, celle des frimas comme celle du soleil. S'il est bon par conséquent de réfléchir à ces sujets à Marseille, il faut aussi que les citoyens de l'Europe du nord-ouest, de la Ruhr et de la Hanse, de l'Ecosse et du Jutland soient associés à ce développement, même si parfois ils peuvent avoir le sentiment que les nécessités de leur défense, que leur conception de l'organisation économique, que leur recherche de sécurité dans l'approvisionnement énergétique les amènent à regarder à travers l'Atlantique plutôt qu'à travers la Méditerranée.

L'Europe doit également être rééquilibrée dans son inspiration, dans sa fonction même. Tout naturellement, en période de prospérité, les auteurs du Traité de Rome, ont insisté sur les aspects marchands de notre Communauté. Les bénéfices considérables permis par l'élargissement du marché ont donc été, tout naturellement encore, largement confisqués par les grands producteurs et les grands intermédiaires.

L'Europe de demain, celle qui sera capable de procéder à une telle rénovation des rapports avec le tiers monde, de se projeter dans l'avenir ne peut être que l'Europe de tous les Européens, l'Europe des travailleurs autant que des patrons, l'Europe des peuples.

Par un phénomène curieux, qui montre que les Européens n'ont pas une vue claire de leurs possibilités, c'est à l'extérieur de la Communauté européenne qu'on attend le plus de nous. Au moment où les doutes sont les plus nombreux dans chacun des pays européens, la Grèce démocratique demande à entrer dans la Communauté, le Portugal démocratique et pluraliste souhaite notre aide, le monde arabe veut dialoguer avec nous, l'Afrique entière s'associe fièrement à la CEE, la Chine elle-même souligne l'importance de l'édification d'une Europe indépendante. Ne décevons pas tous ceux qui souhaitent que nous puissions nous développer selon les lignes que je viens de tracer.